

Le Théâtre du Cristal : une aventure humaine et un challenge artistique Revue « Le Papotin », printemps 2004

Lorsque je suis entré pour la première fois au foyer « Le Colombier » au mois de janvier 1989 pour y animer un atelier-théâtre avec des personnes handicapées mentales, je ne me doutais pas que cette rencontre allait prendre une place centrale dans ma vie pour les quinze prochaines années, et probablement bien plus encore. Le Théâtre du Cristal que j'ai fondé, repose sur cette rencontre qui est à la fois une aventure humaine et un challenge artistique.

Une rencontre humaine : Les relations que nous entretenons avec les personnes handicapées mentales sont biaisées par la société dans laquelle nous vivons. La plupart du temps, le mépris, la pitié ou une certaine condescendance sont les sentiments les plus fréquemment exprimés pour ces personnes et leurs productions. Le milieu médico-social n'échappe pas toujours, loin s'en faut, à ces à-prioris. Pourtant, je suis toujours étonné de constater combien une personne malade mentale ou handicapée, sortie du contexte institutionnel où son comportement est fortement codé par les interactions avec son environnement, peut développer de nouvelles capacités relationnelles. Notre compagnie est une troupe, un groupe, une horde comme on voudra, porté par un désir de vivre et de partager ensemble des aventures théâtrales : répétitions des nouvelles créations, tournées, reprises... Nous nous efforçons de faire en sorte que ce soit l'activité théâtrale que nous menons ensemble, avec ses exigences et ses attributions précisément définies pour chacun qui définisse la nature de nos relations, et non des représentations pré-existantes du normal et du pathologique. Les comédiens avec qui nous travaillons sont intégrés à un milieu professionnel ordinaire : metteur en scène, assistante, décorateur, éclairagiste, régisseur... Toutes les fonctions sont occupées par des professionnels intermittents du spectacle, qui continuent pour la plupart d'entre eux à mener une carrière personnelle loin du domaine médico-social. Leur appréhension des personnes handicapées est parfois naïve, mais presque toujours généreuse. Deux accompagnants sont plus spécifiquement chargés du suivi et du soutien des personnes handicapées, tout en étant chargés d'une responsabilité liée aux spectacles (transport, régie de plateau).

Il y a probablement de la résilience dans cette histoire commune, une façon de s'appuyer sur les épreuves que le destin a réservé à chacun d'entre nous pour bâtir un art où les douleurs intimes se libèrent en un immense éclat de rire avec les personnages de Pinget, dans la lucidité ironique et interrogeante d'un Beckett, ou dans la provocation corrosive de Calaferte. La relative stabilité d'engagement des comédiens permet de mettre en place une véritable vie de troupe et de renouer avec la tradition des « spectacles de répertoire ». Ainsi, « un Riche, Trois Pauvres » de Louis Calaferte, déjà joué près de 60 fois depuis 1998, continue de tourner cette saison.

Une rencontre artistique : deux mythes s'opposent concernant l'art des personnes handicapées mentales. Certains, malheureusement nombreux chez les responsables d'établissements culturels, pensent que les personnes handicapées ne sauraient créer et jouer valablement au théâtre. D'autres entretiennent la figure emblématique du « fou génial » qui aurait tout compris, avant ou mieux que les autres. Ni sous-doué ni surhomme, notre pratique nous amène plutôt à un constat qui devrait sembler banal : à l'instar de la population générale, de

nombreuses personnes handicapées n'ont ni le goût ni le talent du théâtre, nombreux également sont ceux qui ne se débrouillent pas trop mal, une petite minorité pratique une forme de théâtre intéressante et atypique, et quelques rares individus ont un talent exceptionnel. La démarche esthétique de notre compagnie se nourrit de ces rencontres forcément mouvantes, et il est encore malaisé de définir de façon définitive de quelle esthétique notre travail procède. Aujourd'hui cependant, deux réflexions nous semblent rendre compte de cette expérience :

1) Certains de nos spectacles font apparaître un type de jeu propre aux personnes handicapées, notamment lorsque leur handicap se voit physiquement et engendre de ce fait une réaction particulière du public. Les qualités de jeu les plus fréquentes sont les suivantes: absorption dans l'émotion intérieure, urgence de l'émotion et force de l'expression qui contraste avec le dilettantisme de certains comédiens professionnels ordinaires, capacités à ménager des ruptures dans le jeu aussi brusques que radicales, fréquence des processus de jeu qui visent à la discontinuité et à des collages parfois surréalistes. Le type de théâtre dessiné par ces comédiens est en affinité avec le théâtre baroque et repose sur une esthétique du fragment. Il faut noter que le handicap joue ici un rôle ambiguë. D'une part, il impose des limites (pas toujours), ou des difficultés supplémentaires au jeu : lenteur des apprentissages, difficultés ou limites de la mémorisation et de l'acquisition de repères de jeu stables, articulation parfois imprécise. D'autre part, toutes les qualités citées plus haut procèdent souvent également du handicap : présence menacée, fragilité, rapport à soi et au monde atypique, chargée d'une poésie singulière, distorsion des notions d'espace, de temps, de réalité communément admise permettant de revisiter l'essentiel de la convention théâtrale de façon très spécifique.

2) Certains comédiens ne portent pas de stigmatisme physique de leur maladie ou de leur handicap. Il est fréquent que le public s'interroge à leur sujet, voire-même soit convaincu, qu'il s'agit de comédiens normaux. Souvent, ces comédiens, même s'ils peuvent avoir des perceptions très distordues de la réalité, n'en donnent pas moins l'impression de pouvoir saisir et utiliser de façon fluide les codes les plus courants de la communication. Dans ce dernier cas, il ne semble pas qu'il y ait de différences esthétiques notables dues aux comédiens eux-mêmes, en dehors du fait que les qualités de présence et d'authenticité sont particulièrement développées, mais sans induire de différence radicale. L'esthétique dominante sera plutôt liée aux choix du metteur en scène ou à la dramaturgie générale retenue pour tel spectacle particulier.

OLIVIER COUDER